

CHAPITRE —

Remonter vers le soleil levant n'est pas une mince affaire !

Cela commence par un départ en bus à 6h15 du 84 rue Saint Gervais avec une première erreur : le chauffeur prend vers le Nord direction LH sur la côte ouest, alors que nous devons aller vers le Sud afin de rejoindre Shanghai sur la côte est. La jeunesse insouciante n'a rien remarqué, le nez dans les écrans, avec une longueur d'avance, sûrement... Le chauffeur, lui, s'est échappé par la première sortie et après avoir admis qu'il n'était pas très habitué à Rouen et ses environs, a pris l'A13 dans la bonne direction. Il en fallait plus pour nous déboussoler. Celle qu'on appelle « Lao shi », qui signifie professeur, garde le contrôle. Avec ses trois téléphones et ses applications bardées de QR Code, elle a confiance. « *Un voyage de mille lieues commence toujours par un premier pas* » a dit Lao Tseu (Lao Tseu, Lao shi, ça se prononce presque pareil de toute façon). Le premier peut être un faux pas, ça ne l'inquiète pas.



Le bus a avalé les kilomètres de l'A13 sans difficultés et nous a déposé au terminal 1 de Roissy. Le dédale des aéroports nous amène tranquillement vers la zone d'enregistrement. A part une gourde cassée, de l'eau éparpillée, une fouille plus avancée lors du contrôle de sécurité, Nils n'a pas démérité. Le groupe reste au complet et finit par embarquer dans les temps. Lao shi, qui n'est pas toujours d'accord avec l'autre Lao, démontre à chaque instant que la citation du maître « *il n'est rien qui ne s'arrange par la pratique du non-agir* » n'est pas son mantra. A chaque instant au contraire, elle trouve une solution, demande un complément d'information, cherche à obtenir plus et mieux pour son équipe, avec talent et bonne humeur. Elle renonce tout de même à exiger la reconfiguration intégrale de l'airbus A330 qui nous emmène là-haut, se contentant de déplacer ici ou là des personnes pour que le groupe soit plus resserré entre les rangs 54 et 58.

Le vol se passe sans encombre : 12 heures au-dessus des nuages, dans le noir ou presque. Les écrans s'animent d'une lueur continue pour diffuser films, jeux et autres divertissements pour passer le temps.



Gwenola qui elle aussi connaît les paroles de sagesse du contemporain de Confucius, médite celle-ci : « *il est plus intelligent d'allumer une toute petite lampe, que de te plaindre de l'obscurité* ». Elle s'installe pour faire son tricot... éclairée par une petite lampe dans l'obscurité.

Arrivés à Guangzhou, un ciel gris nous attend. Nous nous attardons le moins possible pour reprendre un avion pour Shanghai. Mais pour s'extirper de la grisaille et de cette chaleur moite que nous réservait l'escale, il nous aura fallu tout de même être patients. On enchaîne les passages de sécurité, les ouvertures de sac, les contrôles attentifs des passeports pendant lesquels on nous dévisage avec insistance. Héloïse a failli y rester, un contrôleur zélé cherchant à avoir la preuve formelle qu'elle avait été invitée à venir en Chine. Des pots de confiture aussi auraient pu ne pas nous suivre, n'est-ce pas Anastassia ? Nils non plus d'ailleurs, mais là c'était plutôt une histoire de café au moment de bifurquer vers la porte B65. Bref, après quelques arrêts aux toilettes un peu désorganisés, des verres d'eau chaude en libre-service que certains ont fini par se résigner à boire (l'eau des pâtes selon Jeanne),



nous voici dans la navette pour embarquer dans un A321 cette fois. Plus petit, pour un trajet plus court, mais on commence à fatiguer. De là où l'on vient il fait nuit depuis longtemps et on a du mal à ne pas sombrer quand il faut monter la rampe d'accès. Un repas de plus à avaler (le troisième depuis le départ et à des horaires pas toujours bien tombés) et nous voici arrivés à destination.

« *C'est ce qui manque qui donne la raison d'être* ». Louis l'a compris. Sa valise est bien arrivée mais il lui manque une roulette. Sur trois pattes, elle ne cesse de tomber. Lao Shi agrmente la citation du maitre et considère que ce qui manque doit être indemnisé. Pas certain que le sage chinois l'aurait suivie sur ce point. Elle accompagne Louis, qui avait pourtant prédit que sa valise arriverait cassée (ne l'aurait-il pas de ce fait mérité ?), pour finir par obtenir une indemnité qui ne changera pas grand-chose au problème mais qui démontrera encore une fois que notre professeur de chinois ne se ménage pas pour que chacun se sente accompagné.



Shanghai. Enfin. Avec son drapeau bleu, vêtue de rose, Brigitte (c'est son prénom français) nous accueille avec énergie. Chinoise pure souche, elle parle un très bon français avec les tonalités surprenantes du cantonais. C'est notre guide pour la journée. Elle nous emmène avec beaucoup de prévenance vers un petit bus aux appui-têtes couverts de dentelles, pour aller au restaurant. Ça tombe bien, on vient justement de déjeuner dans l'avion ! Qu'à cela ne tienne, on s'installe autour de trois grandes tablées. Trois ronds sur chacun desquels tourne un autre rond pour distribuer des plats délicieux. Adam, fasciné par une demi-sphère dentelée qui protège des boulettes de porc caramélisé, se laisse photographier. Bien que les plats soient très bons, les appétits sont un peu bousculés par la fatigue et le rythme d'une journée commencée il y a bien longtemps.

On se lève pour aller au musée, la sortie initiale en ville ayant été reportée car le temps n'invite pas à la promenade. Nous nous retrouvons donc au musée flambant neuf de la ville qui héberge de nombreuses collections magnifiques sur les arts chinois. Collections



d'objets en jade, de calligraphies, d'estampes, ... Le musée est grand, calme et reposant. Une belle manière de clôturer la journée en se laissant émouvoir devant autant d'histoire et de beauté.

Mais la journée n'est pas finie ! Le plus important reste à faire. Aller à la rencontre des correspondants qui nous attendent. La visite terminée, il est un peu plus de 16h. Brigitte, toujours précédée par son drapeau bleu, nous raccompagne au bus. Elle prend le temps de nous donner des conseils pour bien valider ses billets, faire don de sa mousse à raser, et... le reste on n'a pas tout écouté car pour la plupart on dormait ! Pourtant avec son micro doré, configuré pour générer un écho amusant, elle se donnait du mal pour garder notre attention.

Après un virage, apparaît le groupe des élèves du collège Lushan. Ils sont tous regroupés, accompagnés de leurs parents, souriants et visiblement très impatients de rencontrer les élèves de JB. Les Lasalliens sont plus timides, faisant le tour du bus pour récupérer les valises avant d'aller se fondre dans le groupe des élèves en uniforme. On note un peu d'appréhension à l'idée de partir pour quelques jours



dans une famille qu'on ne connaît pas et pour parler une langue pas si facile.

Nous sommes une soixantaine à présent, en marche vers la cour intérieure du collège. S'ajoutent de nombreux élèves spectateurs qui finissent leur journée. Ainsi, une petite centaine de personnes sont à présent regroupées dans un décor peu habituel fait de bâtiments de tailles et d'états très variables. Les jeunes correspondants chinois sont alignés dans l'ordre avec discipline et nos chers élèves de JB les rejoignent un par un à l'appel de leur nom ou plutôt de leur numéro énoncé en chinois. Le petit groupe bien soudé des rouennais se disloque. De nouvelles paires se forment et très rapidement les élèves partent en famille pour le weekend. Transition pas si facile mais c'est aussi de cela qu'est faite l'aventure ! On se retrouve tous lundi pour une première journée d'école. D'ici là, en famille, chacun fera un bout de chemin.

« Plus on voyage au loin, moins on se connaît » a dit Lao Tseu.

A méditer. En tout cas, il est l'heure d'aller se coucher.



LA CARTE DU CHAPITRE —

